

**Copie d'une densité conceptuelle remarquable. Toutefois, afin d'aller plus loin, vous devez éviter de trop laisser libre cours à votre désir spéculatif pour ne pas omettre, comme vous le faites, toute une dimension du texte qui vous fait produire un contresens qui aurait pu être évité si vous y aviez porté attention : le non-vrai (et le mauvais) ne sont pas le faux. Ce non-vrai c'est même ce qui permet de produire des descriptions exactes des phénomènes. Ceci tient par ailleurs au fait que vous interprétez l'infini de façon *externe*, ce qui sur ce point va vraiment à contresens du propos de l'auteur. Malgré cela, vous assumez le risque de la démarche de bout en bout et vous produisez un travail dont la rigueur est exemplaire. A l'examen, vous pourriez être noté entre 14 et 18, selon les correcteurs, sachant que cette contingence provient de la contingence de votre interprétation, du contresens que vous faites à la fin.**

## DM2

Dans ce texte de Georg Wilhelm Friedrich Hegel, extrait de Science de la Logique, Hegel cherche à répondre à la question suivante : qu'est-ce que le vrai ? La réponse que l'auteur apporte à cette question est la suivante : le vrai serait l'accord d'un contenu avec lui-même, et que seul le concept de l'infini répond véritablement à cette définition. De ce fait, Hegel réfute, ou plutôt rectifie, une définition commune de la vérité entendue comme l'accord entre un objet et notre représentation de cet objet. En effet, une amitié n'est considérée comme vraie que si l'ami en question se comporte conformément au contenu même du terme « amitié ». Réciproquement, le non-vrai serait ce qui est inadéquat en soi-même, ou bien une contradiction entre l'existence de l'objet et le concept de cet objet. Il s'ensuit que l'infini serait une parfaite adéquation entre le concept et la réalité, soit la vérité elle-même.

Toutefois, si le non-vrai est inadéquation, alors nous sommes en droit de dire que le vrai demeure bien la définition classique comme adéquation. Il semble alors nécessaire que la vérité consiste dans une représentation adéquate de la réalité, ce qui implique alors que concept et réalité sont deux choses différentes. Toutefois, d'un autre côté il semble impossible que le concept ne soit pas autre chose qu'une représentation finie, étant donné que le siège même de tout raisonnement est un être fini. Ceci pose problème car si l'infini *est* vérité, comme semble le dire l'auteur, et si le fini *est* le non-vrai (une contradiction entre l'existence d'un objet et le concept de cet objet), en tant qu'êtres finis, nos raisonnements sont limités par notre existence, et seraient alors non-vrais. Nous sommes en droit de nous demander comment une chose peut venir de la non-chose. Comment le vrai pourrait-il provenir d'êtres finis, du *non-vrai* lui-même ?

Pour montrer comment l'auteur dépasse et résout ce problème, nous verrons d'abord en quoi il peut affirmer que le vrai est l'accord d'un contenu avec lui-même. Toutefois, cela peut sembler surprenant car Hegel réfute une première définition de la vérité (l'adéquation entre un objet et notre représentation de cet objet) qui, à première vue, paraît identique à sa thèse lorsqu'il parle de la conformité, par exemple, du comportement (réel) de l'ami à la représentation (formelle ?) que l'on a de l'amitié. En effet, il semblerait qu'à travers les exemples que Hegel propose sur l'amitié et l'art, la première définition semble correspondre le plus à la réalité. Toutefois, les exemples de Hegel fonctionnent bien pour sa définition de la vérité, car l'accord entre pensée et réalité se fait toujours entre le concept et l'existence, et non pas entre la

représentation du concept d'un objet et de cet objet lui-même. C'est pourquoi il nous faudra, dans un second temps, voir en quoi cette contradiction n'est, en vérité, qu'apparente.

\*  
\* \*

Tout d'abord, intéressons-nous à la nouvelle définition de la vérité que Hegel nous offre : « l'accord d'un contenu avec lui-même. » Hegel indique que cette définition est intimement liée à l'usage de la langue et que, par exemple, un véritable ami est un ami qui se comporte conformément au concept d'amitié, ou bien qu'un vrai chef-d'œuvre soit une œuvre qui apparaît conformément au concept même de chef-d'œuvre. De cette manière, le contenu même des termes amitié et chef-d'œuvre sont en accord avec les concepts des termes eux-mêmes. Autrement dit, quelque chose est vrai s'il correspond au concept même de la chose.

Néanmoins, nous pouvons nous questionner sur la rigueur de cette définition. A première vue, on peut observer des amitiés où les deux individus ne se comportent pas toujours conformément au concept d'amitié et sont parfois très inamicaux l'un avec l'autre. Néanmoins, on semble ne pas douter de la réalité ou de la « vérité » de cette amitié. Hegel répond à cette objection d'une manière parallèle à celle de Saint Augustin dans La Cité de Dieu : si une cité où des amis ne se comportent pas de la façon dont le concept même des termes cité et amitié exigent (ex : bienveillance et justice respectivement), alors nous ne pouvons pas nommer une telle cité cité, ou une telle amitié amitié. Ce sont des perversions du concept et non pas l'accord du contenu avec lui-même. Une mauvaise amitié serait alors le non-vrai, l'inadéquat en soi-même, et la contradiction entre le concept et l'existence : ce ne serait pas une amitié.

Mais, nous pouvons nous demander si la définition de la vérité que Hegel nous offre est vraie selon ses propres critères. Autrement dit, la définition de la vérité comme « l'accord d'un contenu avec lui-même » est-elle vraie ? Pour résoudre cette difficulté, procédons par l'absurde : Si la définition de la vérité n'était pas en accord avec elle-même, alors elle serait en désaccord avec elle-même, ou bien autre d'elle-même. Or, qu'est-ce que l'autre du vrai si ce n'est le non-vrai, le faux ? Donc si la définition de la vérité n'était pas en accord avec elle-même, le vrai serait le faux. Pour éviter une conclusion tellement absurde, il semble nécessaire que la vérité doive être définie comme « l'accord d'un contenu avec lui-même » et que cette définition n'implique pas de contradiction performative.

Pourtant, il semblerait que Hegel est pris dans une équivoque lorsqu'il propose sa deuxième définition de la vérité, « l'accord d'un contenu avec lui-même », en distinction avec la première qu'il réfute, « l'accord d'un objet avec notre représentation ». Les exemples de l'amitié et d'un chef-d'œuvre semblent pouvoir s'appliquer dans le cas des deux définitions. En effet, un véritable ami est un ami qui agit conformément au concept de l'amitié (idem pour le chef-d'œuvre). Mais qu'est-ce que le concept de l'amitié ou d'un chef-d'œuvre si ce n'est notre représentation même de l'amitié ou d'un chef-d'œuvre ? Cette difficulté n'est pas négligeable car c'est sur cette nouvelle définition de la vérité que l'argument et la thèse de Hegel dépendent entièrement.

Hegel répond en une courte phrase à cette objection : « Nous avons dans ce cas [1ère définition] comme présupposition un objet auquel la représentation que nous en avons doit être conforme. » La première définition de la vérité contient une présupposition, qui lorsque examinée,

**Commented [EL1]:** il ne la réfute pas

**Commented [EL2]:** Bien! Il y a en effet une difficulté centrale ici car on a l'impression qu'au final Hegel nous donne deux définitions de la vérité tout à fait identiques :  
a. « l'accord d'un objet avec notre représentation »  
b. « [conformité de l'action de l'ami] au concept [aka représentation] ».

James Jurlait  
Tle ES1 – T19

fait chuter l'édifice entier. En effet, la définition prend comme donné qu'un objet existe tel que notre représentation de cet objet est conforme à l'objet. Autrement dit, nous présupposons le lien entre pensée et réalité avant de le prouver, et afin de le prouver.

Ainsi, dans la définition classique, tout se passe comme si la solution du problème ontologique qu'elle pose était présupposée bien qu'elle n'est pas résolue car rien ne nous indique qu'il existe un lien nécessaire de « contenu » entre un objet et notre représentation de cet objet.

Toutefois, nous pouvons nous demander si la nouvelle définition que propose Hegel n'est pas elle-aussi victime de cette même présupposition fatale. En effet, contrairement à la définition de la vérité que Hegel corrige, « l'accord d'un contenu avec lui-même » ne présuppose pas l'existence d'un objet auquel notre représentation doit-être conforme. Au contraire, la vérité même de l'objet ne dépend pas de l'accord entre la représentation de cet objet et de l'objet, mais plutôt entre l'objet lui-même et son concept. Par exemple, la vérité d'une amitié ne dépend pas de l'accord entre notre représentation de l'amitié et l'amitié elle-même, mais plutôt entre le concept même du terme amitié et de la réalité de cette amitié. Dans le premier cas, notre représentation de l'amitié présume l'existence d'un lien entre cette représentation et la réalité, mais dans le deuxième, le concept même de l'amitié est la réalité de l'amitié. « L'accord d'un contenu avec lui-même » comme définition de la vérité semblerait alors comme une base solide sur laquelle le reste de l'argument de Hegel peut se bâtir.

**Commented [EL3]:** je ne vois pas la différence (difficulté de ce passage du texte)

\*  
\* \*

Ce que l'on vient de montrer peut toutefois prêter à confusion car Hegel ne semble faire aucune distinction entre le concept, et la représentation que nous avons d'un concept. Si ces deux éléments sont différents, alors l'explication n'en semble pas très claire à partir du texte. Ici se trouve le problème que doit résoudre le texte de Hegel : comment le concept d'un objet peut-il être différent de notre représentation d'un objet étant donné notre finitude ? Le problème semble se compliquer d'avantage lorsque Hegel présente la définition du non-vrai par la simple négation de ses propos précédents : c'est une « contradiction qui se rencontre entre le concept et l'existence d'un objet. »

Hegel affirme que « seul le concept infini présente l'unité véritable du concept et de la réalité », ou bien que seulement ce qui est infini est vrai. Nous sommes en droit de nous questionner sur le lien de nécessité entre la vérité, ou bien « l'accord d'un contenu avec lui-même », et le concept d'infini. Procédons d'abord dans le sens inverse : ce qui est fini peut-il être vrai ? Cette question revient à nous demander si l'existence d'une chose finie est adéquate au concept même de la chose. Revenons aux concepts de l'amitié et du chef-d'œuvre pour un instant. Assumons que tous les autres aspects du concept d'amitié ou du chef-d'œuvre sont remplis mais que cette amitié est finie. Si un ami meurt, l'amitié est-elle conforme au concept d'amitié ? Si un chef-d'œuvre se détériore, le chef-d'œuvre est-il conforme au concept du chef-d'œuvre ? La réponse est évidente. Une amitié sans un ami avec lequel on peut être ami n'est pas digne de ce nom, au même titre qu'un chef-d'œuvre qui s'est désintégré au point d'être méconnaissable n'est pas véritablement un chef-d'œuvre. Ajoutons seulement le concept d'infini à ces deux exemples et nous verrons que la difficulté semble s'élucider, et les concepts sont alors en accord avec leur existence. Ainsi, dans chaque concept véritable on retrouve, presque comme caché, l'infini, sans lequel le concept serait le non-vrai.

Mais que-ce que le vrai si ce n'est la chose qui, lorsque ajoutée à un concept, forme « l'accord d'un contenu avec lui-même » ? De cette manière, l'infini serait le vrai. Néanmoins, afin de confirmer cette identité, faisons une démonstration positive plutôt que de procéder uniquement à partir du fini. Le concept d'infini est très particulier car il possède en effet une unité entre son concept et sa réalité. Autrement dit, son existence même est son concept. L'infini qui existe dans la réalité est identique au concept même de l'infini ; si l'infini existe alors il est nécessairement conforme au concept d'infini.

Ainsi, pour Hegel, le concept est infini, et donc le concept de l'infini (ou l'infini de l'infini) serait alors complètement retourné sur lui-même, au point de devenir la définition même de la vérité.

Toutefois, comment pouvons-nous, nous qui sommes des êtres finis et ainsi « non-vrais » par définition, accéder à l'infini, ou le vrai ? On se demande où se trouve le lien entre d'un côté notre finitude, et de l'autre l'unité entre le concept et la réalité de l'infini, car en effet « toute illusion vient de ce que l'on pense et agit selon des déterminations finies. » Hegel propose une solution qui paraît quelque peu tautologique, mais qui après examen se révèle tout à fait adéquate : le concept d'infini lui-même fait le lien entre le fini et l'infini. Toutefois, répondre à la question de connaître le lien entre le fini et l'infini en disant que l'infini serait lui-même le lien semble présupposer la conclusion avant d'y arriver, ce qui est proprement tautologique.

Néanmoins, récapitulons ce que nous avons déjà dit au sujet de la vérité : La vérité est l'unité entre le concept et la réalité, l'accord d'un contenu avec lui-même, ou bien l'infini. Cela étant clarifié revenons maintenant au problème en posant la question suivante : si le lien entre le fini et l'infini existait, serait-il une vérité ou une faus ? Dire que le lien logique entre le fini et l'infini, entre le non-vrai et le vrai (précédemment établi) est lui-même faux revient à dire qu'il n'y a aucune différence entre le fini et l'infini, entre le vrai et le faux. Une contradiction absurde. Il est ainsi clair que le lien entre fini et infini doit lui-même être vrai.

Mais, qu'est-ce que la vérité si ce n'est pas, comme nous l'avons démontré, l'infini ? Ainsi, ce qui permet de nous relier nous (le fini) aux concepts (l'infini) serait nécessairement l'infini lui-même ! Seul « l'unité entre le concept et la réalité » peut relier la réalité de notre finitude et la conception de l'infini, ou du vrai. Ainsi, Hegel va résoudre la question de savoir comment notre représentation de concepts diffère des concepts en eux-mêmes, et comment les deux définitions de vérité diffèrent l'une de l'autre : un « infini » les sépare.

\*  
\* \*

Pour conclure, nous pouvons dire que Hegel offre une nouvelle définition de la vérité qui semble s'apparenter au concept même de l'infini. Le non-vrai et le mauvais serait ce qui est fini, ce qui implique une contradiction entre le concept et l'existence d'un objet. Le problème de savoir comment le non-vrai ou le fini peut concevoir du vrai ou de l'infini n'est pas en réalité une difficulté majeure, car cette conception est nécessairement vraie et infinie elle-même. Pendant cette première lecture de Hegel, la thèse de ce dernier peut paraître quelque peu platonicienne, car seul le concept est vérité, mais un concept très particulier. L'Un de Platon est peut-être l'infini de Hegel...

**Commented [EL4]:** C'est Presque cela sauf que vous pensez l'infini extérieurement, comme si c'était Dieu. Ce n'est pas le cas chez Hegel. Hegel n'est pas Thomas d'Aquin.

**Commented [EL5]:** là encore, vous parlez de concepts sous une tournure « finie », platonicienne. Bien que Platon pensait que les concepts *formels* étaient de l'ordre de l'infini et du vrai, ici Hegel nous dit que, précisément, ce n'est pas le cas et que c'est même le contraire : le concept formel est fini et l'infini c'est... moi.

Remarquez qu'il y a une évolution, lente mais certaine, de Platon à Descartes, tous ayant compris que le vrai c'est l'infini mais tous ayant mal défini l'infini. Chez Platon l'infini est hors de nous. Chez Descartes il est en nous, bien que seulement formellement, comme « *réalité formelle* ». Ceci, alors que Descartes est le premier à *voir* que le fondement du vrai est en nous...

**Commented [EL6]:** vous avez malheureusement totalement omis le fait que le concept infini permet l'exactitude : le non-vrai n'est pas le faux.

James Jurlait  
Tle ES1 – T19

